

Le *Champ* comme notion linguistique et son utilisation illustrée par un examen de *ne ... que**

par

Henning Nølke

1. Présentation d'une définition de la notion de *champ*

Dans les ouvrages anglo-saxons sur la linguistique, on rencontre de plus en plus, depuis quelques années, la notion de *scope*. Petit à petit, les spécialistes des langues romanes se sont mis à employer un des termes équivalents: *champ* ou *portée*. Il semble cependant qu'il nous manque une définition précise de cette notion. Dans l'état actuel des choses, la signification et l'emploi du mot *champ* (*portée*) varient fortement selon le linguiste qui en use.

Je vais proposer ici une définition du *champ*, qui fera de ce concept un instrument opératoire pour le linguiste. Pour illustrer son utilisation, j'aborderai ensuite un examen du restrictif *ne ... que*, après quoi j'étudierai un peu quelques problèmes plus ou moins «classiques» qui, à mon avis, peuvent être nettement formulés – ou même résolus – à l'aide de la notion de *champ*.

Dans leurs travaux sur la négation et les quantificateurs (universels et existentiels), les logisticiens utilisent le mot *champ*. Dans la formule $\text{non } p(x)$, la fonction propositionnelle $p(x)$ constitue le *champ de la négation* «non», et dans la formule $\forall x:p(x)$, pareillement, $p(x)$ est appelée le *champ du quantificateur universel* \forall .

On remarquera que le *champ* est ce sur quoi portent la négation respectivement les quantificateurs, et c'est évidemment par analogie qu'on emploie le mot en linguistique.

- (1) Paul n'est pas sorti parce que tu es venue
- (1a) Paul n'est pas sorti, et c'est parce que tu es venue
- (1b) Ce n'est pas parce que tu es venue que Paul est sorti

* Harald Gettrup et Hanne Korzen ont lu une version antérieure du manuscrit de cet article et m'ont apporté des critiques d'une grande utilité. Henrik Prebensen m'a aidé à résoudre quelques problèmes de nature technique. Oswald Ducrot m'a permis d'assister à un séminaire sur *ne ... que* où j'ai trouvé de l'inspiration pour mon examen de cette unité. Je tiens à les remercier tous cordialement.

Plusieurs linguistes ont essayé d'expliquer l'ambiguïté de (1) en faisant valoir que *parce que tu es venue* se trouve dans le champ de la négation dans le sens (1b), et en dehors du champ dans (1a). Pour cet exemple, une telle explication semble satisfaisante, mais il reste quand même quelques problèmes à résoudre: pourquoi cette double possibilité de champ? et quelle est la relation entre «ce qui se trouve dans le champ» et «ce qui se trouve au dehors»?

Si, en logistique, le *champ* est défini d'une façon précise à partir de deux ou trois formules, on reconnaît facilement que l'introduction du concept, en linguistique, ne va certainement pas de soi. Dans la description du langage, il y a tant de conditions spéciales qui influencent le fonctionnement de ces «opérateurs logiques», et il y a en outre beaucoup d'autres «opérateurs» qui sont susceptibles d'être décrits à l'aide de la notion de *champ* – en tout cas, selon beaucoup de linguistes (je pense en particulier à ceux de l'école de la sémantique générative).

Avant de présenter ma proposition d'une définition linguistique du *champ*, j'aimerais montrer encore deux ou trois phénomènes que cette notion doit pouvoir décrire. Regardons les phrases suivantes:

- (2) Paul n'a pas battu le chien avec le bâton
- (3) il l'a battu avec ses propres mains
- (4) (mais) il a battu le chat avec le bâton

Il a souvent été noté que la négation a tendance à porter sur l'adverbe instrumental, s'il y en a un dans la phrase. Ainsi (3) peut-elle en général aisément suivre (2) (comme une sorte d'explication), car, dans ce cas normal, (2) présuppose que Paul a battu le chien. On pourrait décrire ce phénomène en disant que *avec le bâton* se trouve dans le champ de la négation.

Il existe cependant (au moins) une autre lecture de (2). Si l'on voit Paul en face d'un chat et d'un chien qui hurlent tous les deux, c'est plutôt (4) qui constitue la suite naturelle de (2). En ce cas, on doit donc dire que *le chien* se trouve dans le champ de la négation.

Dire qu'une unité se trouve dans le champ de la négation ne revient pas à dire qu'il ne s'y trouve pas d'autres unités en même temps, il est vrai, mais si l'on admet plusieurs unités dans le champ, comment expliquer l'ambiguïté (latente) de (2)?

Voici deux phrases qui illustrent une autre variante de la même complication:

- (5) Tous les enfants lisent quelques livres
- (6) Quelques livres sont lus par tous les enfants

Des phrases telles que (5) et (6) ont souvent servi à montrer l'importance de l'ordre des unités auxquelles est attaché un champ. La différence de sens est censée provenir du fait que *quelques* se trouve dans le champ de *tous* dans (5), tandis que la situation est l'inverse dans (6).

Mais quel est le champ de *tous* dans (5)? *quelques* s'y trouve apparemment, mais comment décrire alors la relation étroite entre *tous* et *les enfants* (si cette relation doit être décrite à l'aide de la notion de champ, ce que je crois)?

Puisque *tous* et *quelques* sont les équivalents linguistiques des quantificateurs logistiques, (5) et (6) peuvent être décrites à l'aide des formules de la logique formelle. Ce fait et l'analogie entre les problèmes que nous avons rencontrés dans ces deux phrases et ceux que nous avons vus à propos de (2) m'ont amené à formuler une définition linguistique de la notion de champ. Dans ce qui suit, je tiens à montrer que, tout en rendant la notion opératoire, et tout en la précisant, cette définition est compatible avec l'usage habituel du mot dans la description du langage.

DEFINITION: On parlera du *champ* (anglais: *scope*) d'une unité *X* et on dira que la proposition *p* est dans le champ de *X* s'il existe un terme *k* dans *p* associé (lié) à *X* de telle sorte que *Xk* détermine les conditions de vérité de *p*. *k* sera appelé *noyau*. *X* sera appelé *unité porteuse de champ*. On écrira *Xk(p)* pour indiquer que *p* où apparaît *k* a une valeur de vérité si et seulement si *k* est associé (lié) à *X*.
Si, dans une même proposition *p*, plusieurs noyaux dans le champ d'une unité *X* peuvent être considérés alternativement comme associés à *X*, on parlera de *l'ensemble des noyaux de p par rapport à X* et on appellera le noyau actuellement considéré *noyau actuel*.

Cette définition exige quelques remarques:

- a. Dans les trois exemples que j'ai étudiés plus haut «le terme *k*» était un mot (ou un syntagme). Il faut cependant prendre «un terme *k*» dans un sens plus large. Ainsi, la proposition *p* peut elle-même être «le terme *k*». En ce cas, on parle de *champ libre* (sinon de *champ lié*), et on écrit *X(p)* au lieu de *Xp(p)*, cette écriture étant une conséquence du fait que *X* «modifie» alors toute la phrase.
- b. On remarquera que l'occurrence de plusieurs *unités porteuses de champ* dans la même phrase est bien possible, puisque *Xk(p)* est elle-même une proposition. De cette manière, on obtient une formule telle que *Yk₁(Xk₂(p))*.

- c. Si j'ai préféré appeler X une *unité porteuse de champ* et pas un *opérateur*, mot qui s'impose naturellement, c'est pour éviter une confusion entre la notion présentée dans cet article et la notion d'*opérateur* telle qu'elle est utilisée ailleurs (en linguistique et en logistique).
- d. Enfin j'aimerais faire observer que, dans ce qui suit, j'emploie le *champ* comme synonyme de la *proposition p*, là où cette «liberté» ne mène à aucune confusion.

Voici quelques exemples nouveaux, qui doivent servir à illustrer l'utilisation des formules et de la définition:

- (7) Les manifestants ne viendront pas
 (8) Beaucoup de manifestants sont malades
 (9) Un seul manifestant ne fut pas arrêté par la police
 (10) Les manifestants mangent seulement les gâteau

En usant de grosses lettres pour les unités remplaçant X dans les formules, nous aurons (voir la conclusion pour une courte discussion des problèmes du symbolisme):

- (7') PAS (les manifestants viendront)
 (8') BEAUCOUP k (k sont malades)
 où k = 'les manifestants'
 (9') UN SEUL k (PAS(k furent arrêtés par la police)
 où k = 'les manifestants'
 (10a') SEULEMENT k (les manifestants k)
 où k = 'mangent les gâteaux'
 (10b') SEULEMENT k (Les manifestants mangent k)
 où k = 'les gâteaux'

On notera que PAS dans (7') a un *champ libre* et qu'il équivaut à la négation de la logistique. Plus loin, nous verrons que PAS est également susceptible d'avoir un *champ lié* et qu'alors cette équivalence n'existe pas.

(8') nous fournit un exemple d'une autre *unité porteuse de champ*, et dans (9') nous trouvons deux *unités porteuses de champ*. A ce propos, on peut noter que UN SEUL porte sur PAS, et non pas vice versa. Si l'on renverse l'ordre dans la formule, on obtiendra un tout autre sens, qui, dans ce cas, serait incompatible avec la phrase que la formule doit décrire. Il faut donc noter que l'appareil formel prévoit l'inexistence dans la langue d'une phrase contenant deux *unités porteuses de champ* qui se

modifient mutuellement. Si un jour on trouve une telle phrase, toute la théorie proposée ici sera réfutée.

On vient de voir qu'à chaque formule de champ correspond un sens de la phrase. En imputant à une phrase une seule formule de champ, on postule donc que la phrase est non-ambiguë. Cela semble bien être la situation des trois phrases déjà discutées. (10) a, en revanche, deux lectures différentes dont l'une est illustrée par (10a) et l'autre par (10b):

(10a) Les manifestants mangent seulement les gâteaux, ils ne font rien d'autre

(10b) Les manifestants mangent seulement les gâteaux, ils ne mangent pas le pain

Dans ma théorie du champ, cette ambiguïté est une conséquence immédiate du fait que l'ensemble des noyaux de SEULEMENT a deux éléments. C'est exactement ce qu'illustrent (10a') et (10b').

2. Une étude du restrictif *ne . . . que*

2.1 Après cette courte introduction d'une définition linguistique de la notion de champ, j'aimerais élucider un peu son utilisation possible. A cette fin, je vais soumettre maintenant le restrictif *ne . . . que* à un examen axé sur le *champ*. Je tiens cependant à préciser dès le début que, puisqu'il vise à démontrer l'usage possible de la notion établie par ma définition, cet examen sera un peu superficiel, tout en se proposant de mettre en évidence l'utilité de la nouvelle définition.

Si j'ai choisi *ne . . . que* pour objet de ma démonstration, c'est surtout parce que cette unité, syntaxiquement, n'est pas trop compliquée, en même temps que, sémantiquement, elle est assez bien décrite ailleurs (ex.: Ducrot 1972, Horn 1969, Altmann 1976). En travaillant avec *ne . . . que* j'évite aussi certains problèmes qui proviennent du fait que le *champ* décrit des fonctions dans la phrase (notamment ce que j'appellerai «des fonctions sémantiques»). X dans la définition symbolise donc une unité fonctionnelle, et les relations entre de telles unités et les unités lexicales ne sont pas toujours faciles à décrire. Qu'on compare par exemple les deux phrases suivantes:

(11) Marie n'a naturellement pas répondu

(12) Marie n'a pas répondu naturellement

De toute évidence, la fonction de *naturellement* dans (11) est autre que celle qu'on trouve dans (12), et on envisage facilement qu'on rencontrerait des problèmes si on étudiait le champ du mot *naturellement*. Il

semble cependant que *ne ... que* ait des fonctions assez constantes dans la langue.

2.2 *ne ... que* se compose d'une particule (*ne*) qui est toujours préverbale et de *que* qui se trouve toujours après le verbe fini. *que* est placé immédiatement avant le mot (ou bien le syntagme) qu'il «restreint». Dans ma théorie du champ, ce mot est justement *le noyau actuel*, et on transforme donc facilement une phrase naturelle contenant *ne ... que* dans une formule de champ. Voici un exemple: (Dans toutes les formules qui suivent, j'emploierai *R* pour le restrictif)

- (13) Les manifestants ne mangent que les gâteaux
 (13') *R* k (Les manifestants mangent k)
 où k = 'les gâteaux'

Si l'on admet que *seulement* dans (10) est un restrictif au même titre que *ne ... que*, on remarquera que (10') et (13') sont identiques, ce qui revient à dire que (13) contient justement l'une des deux lectures de (10) postulées plus haut.

La non-ambiguïté des phrases contenant le restrictif *ne ... que* se traduit dans notre description axée sur le *champ* par le fait que *l'ensemble des noyaux* de *p* par rapport à *ne ... que* n'a toujours qu'un élément.

A cause de sa syntaxe, *ne ... que* ne peut «restreindre» que les compléments postverbaux. Il se peut que le verbe soit restreint par *ne ... que*, il est vrai, mais alors c'est toujours dans la construction quasi figée: *N ne fait que V_{inf}...* Pour alléger l'exposé, je vais faire abstraction de cette tournure dans ce qui suit. Le lecteur pourra facilement vérifier que les constructions de ce type s'incorporent aisément dans une description totale de *ne ... que*.

2.3 Regardons la phrase (14) et la formule de champ correspondante (14'):

- (14) Paul n'a mangé que des gâteaux
 (14') *R* k (Paul a mangé k)
 où k = 'des gâteaux'

Nous venons de voir que, ayant la phrase linéaire, il nous est facile de désigner le noyau, puisqu'il se trouve toujours placé immédiatement après *que*. (14') se déduit donc directement de (14). Reste maintenant à montrer l'utilité de (14) dans les recherches linguistiques du restrictif *ne ... que*.

Ma thèse est que la formule de champ facilite les recherches de la fonction sémantique (ou peut-être plutôt *des* fonctions sémantiques) des *unités porteuses de champ*, fonction souvent assez compliquée. Regardons encore une fois (14), afin d'étudier la fonction sémantique de *ne ... que* dans cette phrase. (14) implique que Paul n'a pas mangé autre chose que des gâteaux. *des gâteaux* étant le noyau, cela veut dire que l'une des fonctions du restrictif est de rendre fausse toute phrase qu'on obtiendrait en remplaçant le noyau par une autre unité semblable.

Cette propriété de *ne ... que* peut servir à formuler la première ébauche d'une définition de sa *fonction sémantique*:

Ebauche d'une description de la fonction sémantique de *ne ... que*

Soit *S* une phrase contenant un restrictif *R*, *k* le noyau de ce restrictif, *k'* une unité du même type que *k* mais différente de celle-ci et *S'* la phrase que l'on obtient en amputant la phrase de *R*, et en remplaçant *k* par *k'*, alors *S* implique que *S'* est fausse ($S \Rightarrow \text{non}S'$).

S'il est évident que la fonction dont je viens de formuler une description est une fonction importante du restrictif, il est aussi tout à fait clair qu'il y a dans le sens de (14) quelque chose qu'on pourrait appeler une *attente annulée*. Si quelqu'un prononce (14), c'est certes parce que ce «quelqu'un» soupçonne que le destinataire attend (ou croit) que Paul a aussi mangé autre chose que des gâteaux. Ce fait apparaît nettement, si on regarde les phrases suivantes:

- (15a) A: Est-ce que Paul a mangé?
B: Oui, il a mangé des gâteaux.
(15b) A: Est-ce que Paul a mangé?
*B: Oui, il n'a mangé que des gâteaux.
(15c) A: Est-ce que Paul a mangé?
B: Oui, mais il n'a mangé que des gâteaux.

Alors que la réponse dans (15a) est tout à fait convenable, l'adjonction de *ne ... que* dans (15b) la rend inadéquate. A première vue, c'est une situation surprenante, car la phrase qui suit *oui* affirme que Paul a mangé des gâteaux et est ainsi apparemment compatible avec la réponse *oui*. Selon ma première ébauche de la fonction sémantique de *ne ... que*, le seul aspect nouveau que ce restrictif introduit dans une phrase est une suppression d'autres noyaux et une telle suppression ne semble guère non plus en mesure d'expliquer qu'on ne peut répondre de cette façon. (15c)

jette cependant un peu de lumière sur le problème. Elle montre qu'en ajoutant *mais* on a de nouveau une bonne réponse.

Une fonction importante de *mais* est d'avertir que ce qui va suivre n'est pas conforme à ce que pourrait croire d'avance le destinataire. (*mais* sert souvent à introduire une conséquence de ce qui précède qui est différente de la conséquence normale.) Ainsi la réponse dans (15c) est-elle pratiquement synonyme de *Oui, mais contrairement à ce que vous croyez peut-être, il n'a mangé que des gâteaux.*

Pour qu'un discours soit jugé convenable, il faut entre autres, semble-t-il, qu'il suppose les mêmes «attentes». Un changement d'«attentes sous-jacentes» exige une introduction explicite, fonction souvent exercée par le mot *mais*.

Or celui qui pose la question *Est-ce que Paul a mangé?* est évidemment enclin à déduire de la réponse *oui* que Paul a mangé différentes choses (ou peut-être attend-il d'être renseigné là-dessus, si ce n'est pas le cas). Que Paul n'ait mangé que des gâteaux est donc une surprise, et cette affirmation placée après *oui* nécessite l'adjonction de *mais*.

Ainsi le paradigme de grammaticalité des trois couples de phrases dans (15) sera-t-il expliqué, si on admet qu'une des fonctions sémantiques de *ne...que* est d'annuler une «attente sous-jacente».

On doit donc ajouter le passage suivant à la première ébauche:

(... alors S implique que S' est fausse), tout en annulant une attente sous-jacente: S' est vraie pour certains k'.

Reste alors à désigner ces «certains k'»! L'attente sous-jacente dans (14) semble être que Paul a mangé autre chose en plus de «gâteaux». Les k' attendus sont ainsi les aliments d'une manière générale, ce qui revient à dire que l'ensemble des k' attendus et l'ensemble des k' «du même type» sont identiques. Cette identité des deux ensembles est cependant un résultat de propriétés spéciales de la phrase étudiée. Je me propose de montrer maintenant qu'il se peut que l'ensemble des k' attendus (symbolisé dans ce qui suit par K'_a) soit un sous-ensemble propre de l'ensemble des k' «du même type» (K'_m). (Plus loin je prouverai même que (14), dont je viens de dire que $K'_a = K'_m$, contient aussi une lecture dans laquelle $K'_a \subset K'_m$.)

Regardons la phrase (16)!

(16) Marie n'a que 17 ans

(16') R k (Marie a k)

où k = '17 ans'

Si nous avons $K'_a = K'_m$ dans (16), cela signifierait que la phrase annulerait au même titre les deux attentes: (a) *Marie a 16 ans* et (b) *Marie a 18 ans*. Je tiens cependant à démontrer que seulement *18 ans* fait partie de K'_a (alors que les deux indications d'âge font partie de K'_m).

Étudions maintenant l'aptitude des quatre phrases dans (19) à fonctionner comme réponse respectivement à (17) et à (18):

(17) Est-ce que Marie sait conduire?		
(18) Est-ce que Marie habite toujours chez ses parents?		
(19) Réponse à	(17)	(18)
a. Oui, elle n'a que 17 ans	-	+
b. Oui, mais elle n'a que 17 ans	+	-
c. Non, elle n'a que 17 ans	+	-
d. Non, mais elle n'a que 17 ans	-	+

Si l'on admet les hypothèses sur les attentes sous-jacentes et la fonction de *mais*, le schéma qu'on trouve ci-dessus constitue un argument en faveur de l'hypothèse de K'_a que je viens de formuler.

Regardons les quatre phrases de plus près. Selon les normes de notre société – et ce sont bien souvent des facteurs culturels qui ont une grande importance dans la constitution des attentes sous-jacentes – celui qui sait conduire est d'un certain âge, et celui qui habite chez ses parents est assez jeune. Par conséquent, la réponse *oui* à (17) crée une attente d'un certain âge, tandis que, en entendant un *non*, on est amené à croire que Marie est assez jeune. Les mêmes réponses à (18) créent les attentes inverses.

Rappelons que deux phrases juxtaposées doivent avoir les mêmes attentes sous-jacentes, alors que deux phrases coordonnées par *mais* contiennent des attentes incompatibles.

Or, *oui* en réponse à (17) équivaut à la proposition *Marie sait conduire*, et (19a) suppose donc que Marie a un certain âge. Que (19a) soit une réponse inadéquate, tandis que (19b) ne l'est pas, semble alors s'expliquer à l'aide de mon hypothèse.

A coup sûr, cet argument est faible. On pourrait objecter qu'une annulation de «moins de 17 ans ou plus de 17 ans» (c'est-à-dire $K'_a = K'_m$) expliquerait le paradigme des réponses. On ajouterait qu'il n'y a pas de preuve que l'existence de «moins de 17 ans» dans K'_a influencerait la grammaticalité, et que celle-ci est déterminée uniquement par la présence ou l'absence dans K'_a de «plus de 17 ans».

Pourtant, une telle objection sera facilement réfutée, si on étudie les deux phrases (19c) et (19d). *Non* équivaut à la proposition *Marie ne sait*

pas conduire et, puisque l'axe d'âge n'a qu'une dimension, cette phrase suppose que Marie est assez jeune. Or $K'_a = K'_m$ revient à dire que la phrase *elle n'a que 17 ans* annule cette attente, ce qui rendrait (19c) inapte comme réponse. L'aptitude de (19c) prouve donc que K'_a ne comprend pas «moins de 17 ans».

Un examen des réponses à (18) appuie les considérations que je viens de faire. Ici c'est (19a) qui nous fournit la preuve définitive.

Par suite de (19), je peux maintenant formuler la thèse suivante du comportement de *ne...que*: *Il se peut que K'_a soit un sous-ensemble propre de K'_m ($\exists K'_a, K'_m: K'_m \setminus K'_a \neq \emptyset$).*

On peut se demander maintenant ceci: quels sont les facteurs qui déterminent K'_a et $K'_m \setminus K'_a$? Dans l'exemple étudié, K'_a se compose des éléments de K'_m qui sont «plus grands» que le noyau (k). Une idée qui s'impose est la suivante: A supposer que k puisse être placé aisément sur une sorte d'échelle, les éléments de K'_a seraient alors ceux (et seulement ceux) qui sont «plus grands» que k, tandis que K'_m serait composé de tous les autres éléments de l'échelle.

Afin d'étudier cette hypothèse, je vais maintenant examiner une diversité de phrases contenant *ne...que*. J'ajouterai aux phrases les formules de champ correspondantes, mais je ne ferai pas d'études aussi approfondies que celles que je viens de faire à propos de (19).

- (13) Les manifestants ne mangent que les gâteaux
 (13') $R k$ (Les manifestants mangent k) où k = 'les gâteaux'
 (14) Paul n'a mangé que des gâteaux
 (14') $R k$ (Paul a mangé k) où k = 'des gâteaux'
 (16) Marie n'a que 17 ans
 (16') $R k$ (Marie a k) où k = '17 ans'
 (20) Il n'est que deux heures
 (20') $R k$ (Il est k) où k = 'deux heures'
 (21) Elle n'est qu'une fille
 (21') $R k$ (Elle est k) où k = 'une fille'
 (22) Je n'ai que deux chaises
 (22') $R k$ (J'ai deux k) où k = 'deux chaises'

La première idée qui se présente à l'esprit est qu'une étude des propriétés inhérentes du noyau suffira pour déterminer la possibilité de le placer sur une échelle quelconque. Avant d'examiner cette idée, j'aimerais insister sur le fait qu'une étude des phrases détachées de leurs contextes reste un peu artificielle et qu'on doit en conséquence avoir recours aux contextes possibles pendant le travail. Il semble cependant difficile (ou impossible), même avec un tel recours, d'attribuer à *les*

gâteaux dans (13) une quelconque échelle, puisque l'article défini a tendance à désigner un ensemble connu, désignation qui devient facilement une simple suppression d'autres objets susceptibles de remplacer cet ensemble dans le contexte, ce qui veut dire ici – à cause du verbe – d'autres sortes de nourriture. Nous avons donc: $K_m = K_a$, ce qui correspond à mes résultats précédents.

(14) est un peu embarrassante, et je vais y revenir plus loin.

Le noyau de (20) se compose du même type de syntagme que celui de (16), que nous avons déjà examinée. Dans les deux phrases nous trouvons un nombre cardinal, unité prédestinée à placer sur une échelle le syntagme dont elle est la composante. En effet, (20) confirme mon hypothèse, ce qui ressort directement des deux paires de phrases ci-dessous:

- (23) A: Est-il trois heures?
B: Non, il n'est que deux heures

- (24) A: Est-il une heure?
* B: Non, il n'est que deux heures

(21) nous révèle un nouveau côté de *ne ... que*. En prononçant cette phrase, on veut, entre autre, laisser entendre que d'être une fille n'est pas quelque chose d'important. C'est-à-dire que *ne ... que* introduit une échelle *qualificative* dans la phrase: *elle est une fille*, tout en plaçant son noyau sur la partie inférieure de cette échelle. De cette manière, il est assuré qu'il y a quelque chose de «plus grand» (-e valeur) sur l'échelle, et que, en conséquence, il y a place pour l'attente annulée. Il est important, à mon avis, de souligner que c'est *ne ... que* qui introduit l'échelle dans (21), puisqu'on ne trouve pas de façon naturelle une échelle dans le champ de *ne ... que* (à savoir la phrase amputée du restrictif).

Dans (22) nous trouvons de nouveau un nombre cardinal, et il existe en effet une lecture dans laquelle (22) est tout à fait pareille aux deux phrases déjà étudiées, qui contiennent un tel nombre. Elle est explicitée dans la paire (25): (*en ~ chaises*)

- (25) A: As-tu beaucoup de chaises?
B: Non, je n'en ai que deux

A mon avis il y a cependant une autre lecture possible. Imaginons deux amis qui ne se sont pas vus depuis très longtemps. Ils se rencontrent dans la rue et aimeraient parler du bon vieux temps. Dans ce «contexte» le dialogue (26) s'engage:

- (26) A: On peut s'installer confortablement chez toi?
 B: Non, je n'ai que deux chaises

Là, évidemment, il n'est pas question d'une échelle «numérale». Deux chaises suffiraient pour deux personnes. Ce que veut suggérer B, c'est qu'il n'a pas de meilleurs sièges à offrir, les chaises n'étant pas assez confortables. Voilà donc de nouveau l'introduction d'une échelle qualitative (dans *j'ai deux chaises* il n'y a pas trace d'une telle échelle).

Revenons maintenant à (14)!

- (14) Paul n'a mangé que des gâteaux
 (14') $R\ k$ (Paul a mangé k)
 où $k =$ 'des gâteaux'

Bien que la lecture de (14), que j'ai déjà discutée plus haut, s'impose sans doute, je crois qu'elle comporte une autre lecture possible. Le dialogue (27) le révèle:

- (27) A: Est-ce que Paul a mangé de façon saine aujourd'hui?
 B: Non, il n'a mangé que des gâteaux

Il est possible qu'on doive analyser la réponse de B de la même manière que j'ai analysé (13) ($K_a' = K_m'$), mais il me semble qu'on peut soutenir qu'il y a des éléments dans K_m' qui ne sont pas membres de K_a' ($K_m' \setminus K_a' \neq \emptyset$). Mon argument est le suivant: On peut remplacer *gâteaux* dans (27) par *bonbons* qui doit donc être membre de $K_m' \setminus K_a'$. J'avoue que cette argumentation n'est pas tout à fait convaincante, et je crois qu'il faut des recherches beaucoup plus poussées, avant qu'on puisse résoudre le problème soulevé par (27). Je vais commenter encore un peu ce problème ci-dessous.

L'examen de ces exemples (peu nombreux mais choisis avec soin) a montré que le type de noyau peut bien être important pour la détermination de la fonction sémantique du restrictif *ne . . . que*. Ainsi, la présence d'un *numéro cardinal* peut faire que le noyau soit placé sur une échelle «numérale».

Plus intéressante à cet égard est certainement la différence entre (13) et (14). La seule différence étant l'utilisation de l'article dans le noyau, ce doit être l'article partitif qui permet l'introduction éventuelle d'une échelle. Je m'abstiens (bien sûr) d'expliquer pourquoi l'article partitif a apparemment cette fonction. Je me contente de suggérer une explication possible. Sans doute peut-on traiter l'article partitif comme une *unité*

porteuse de champ. En ce cas, il se peut que la propriété surprenante de (14) s'explique par les règles d'interaction concernant de telles unités.

Si l'on admet l'analyse proposée de (27), on remarquera que le sens de (14) dépend du contexte. Nous avons retrouvé la même situation – et de manière plus évidente – dans (22). Nous avons donc constaté que différents contextes peuvent entraîner différentes lectures de la même phrase.

Toutefois il y a encore autre chose que le noyau et le contexte qui joue un rôle dans la fixation du sens. Avant d'essayer de découvrir ces «catalyseurs», j'aimerais cependant résumer quelques résultats. Nous avons noté trois types d'annulation d'attentes. Le premier était une simple suppression ($K'_a = K'_m$), le deuxième était attaché à une échelle dite numérale et le troisième à une échelle qualificative. L'échelle numérale était déjà attachée au champ par une unité se trouvant dans le noyau, tandis que l'échelle qualificative était introduite. J'ai examiné peu d'exemples ici, mais la situation ébauchée semble bien être la situation normale. En tout cas, je n'en ai pas rencontré de contre-exemples.

Il ressort de là qu'un des sens possibles d'une phrase ambiguë est nécessairement celui qui surgit de l'introduction d'une échelle qualificative. Ce serait donc intéressant de trouver les éléments de la langue qui «catalysent» cette introduction et ceux qui l'entravent.

Il faut d'abord faire une remarque sur la différence de nature entre la simple suppression et la gradation. Tandis que la suppression annule seulement une attente sous-jacente, la gradation a, outre cette fonction, aussi un élément d'évaluation. Ce fait est surtout très important quand il s'agit d'une gradation qualificative. Alors il se peut que l'évaluation soit sentie comme la fonction tout à fait dominante de *ne ... que*. Il s'ensuit que le «*ne ... que* qualificatif» peut prendre comme champ une phrase sans les attentes sous-jacentes nécessaires à la fonction fondamentale du restrictif, à savoir la suppression. Inversement, le «*ne ... que* de simple suppression» demande un champ où il y ait de telles attentes.

Nous pouvons maintenant relever quelques-unes des «forces» de la langue qui déterminent la fonction sémantique de *ne ... que*. Constatons d'abord que la simple suppression et la gradation quantitative s'excluent l'une l'autre. La présence d'un nombre cardinal dans le noyau provoque une lecture de gradation quantitative, empêchant ainsi une lecture de simple suppression. Les autres quantificateurs «non-logiques» semblent d'ailleurs avoir la même fonction. (La sémantique des quantificateurs logiques les empêche d'apparaître dans le noyau d'un restrictif.)

Il existe cependant quelques restrictions à leur usage.

? (28) Nous n'avons eu qu'un peu de réactions

* (29) Nous n'avons eu que beaucoup de réactions

Si (28) semble un peu étrange, c'est parce qu'on préférerait normalement dire *peu* à la place de *ne... qu'un peu*. L'étrangeté provient donc d'un trait spécial du vocabulaire français, et elle est ainsi «accidentelle». Par contre, l'agrammaticalité de (29) s'explique directement à l'aide de ma description de la fonction sémantique de *ne... que*: Le noyau doit être une unité qui exprime d'une certaine manière «moins qu'on s'y attendait». Or *beaucoup* signale justement que le noyau exprime «plus que la norme» (on aurait besoin de recherches plus poussées du comportement de *beaucoup* pour préciser ces considérations, mais l'essentiel semble évident). Le noyau par rapport à *ne... que* ne peut donc pas contenir *beaucoup*. Nous retrouvons le même paradigme dans (30) et (31):

(30) Pierre ne vient que rarement

* (31) Pierre ne vient que souvent

ce qui appuie l'hypothèse souvent avancée que les adverbes de temps de ce type contiennent sémantiquement des quantificateurs.

Je pense avoir rendu vraisemblable la thèse suivante:

Thèse: *ne... que* a une fonction de quantification si et seulement si son noyau contient un quantificateur. Il y a cependant quelques quantificateurs que la sémantique empêche d'apparaître dans un tel noyau (e.g. les quantificateurs logiques et *beaucoup*).

Je crois qu'il n'existe pas de «déterminateurs» semblables pour la fonction de simple suppression. Il y a pourtant une condition nécessaire pour que *ne... que* puisse avoir cette fonction. Soit S' la phrase qu'on obtient du champ en remplaçant le noyau par un élément du même type mais différent de ce noyau. Il faut alors que le champ n'implique pas que S' soit fausse (non('champ' => non S')).

Regardons encore une fois (21)!

(21) Elle n'est qu'une fille

Nous avons *Elle est une fille* => *Il est faux qu'elle soit un garçon*. Par conséquent, la fonction de simple suppression est exclue. L'absence d'un quantificateur dans le noyau exclut d'ailleurs la fonction de gradation

quantificative et, puisque (21) est bien une phrase française, elle doit permettre une lecture de gradation qualificative.

On remarquera que les phrases composées d'un sujet, du verbe *être* (dans la fonction de *copula*) et d'un attribut du sujet impliquent généralement non S'. Seulement s'il y a dans le noyau une gradation (évidente ou latente), l'implication n'est pas sûre, ce que montre (32):

(32) Véronique est une bonne amie, elle est (même) une très bonne amie

La fonction de simple suppression est pourtant exclue dans les deux situations.

La fonction de gradation qualificative est, selon moi, d'une autre nature que les deux fonctions sémantiques déjà discutées. Elle n'est pas directement présente dans la phrase mais elle y est *introduite* pendant la lecture. La possibilité de cette introduction dépend de plusieurs facteurs.

Nous avons vu qu'elle peut être bloquée.

(13) Les manifestants ne mangent que les gâteaux

J'ai démontré que la présence de l'article défini (l'emploi spécifique) dans le noyau empêche une lecture qualificative du restrictif. Par contre cette lecture s'offre nettement dans (22):

(22) Je n'ai que deux chaises

La possibilité d'une interprétation qualificative de *ne ... que* dans (22) provient vraisemblablement de la nature sémantique de *chaises*, mot qui est aisément placé sur une échelle qualificative.

Enfin, nous avons vu que dans (21) l'interprétation qualificative est la seule possible, simplement parce que les deux autres sont bloquées. L'interprétation qualificative est donc, semble-t-il, déterminée, soit par les autres interprétations, soit par des facteurs sémantiques de différente nature.

Je peux maintenant formuler une définition (ou peut-être plutôt une description) de la fonction sémantique de *ne ... que*:

DÉFINITION: Soit S une phrase contenant un restrictif R, k le noyau par rapport à ce restrictif, k' une unité de même type que k mais différente de celle-ci, et S' la phrase que l'on obtient en amputant la phrase de R et en remplaçant k par k', alors S implique que S' est fausse (S => non S'), tout en annulant une attente sous-jacente: S' est vraie pour certains k'.

Soit K'_m l'ensemble de k' et K'_a l'ensemble des k' attendus. Nous pouvons alors distinguer trois types de fonctions:

1. *La simple suppression* ($K'_a = K'_m$)

La condition nécessaire pour que nous puissions l'avoir est que le champ du restrictif n'implique pas non S' (non('champ' \Rightarrow non S')).

2. *La gradation quantitative* (suppression orientée $K'_a \subset K'_m$)

La condition nécessaire et suffisante pour sa présence est que le noyau contienne un quantificateur. K'_a se compose des k' qui (quantificativement) sont «plus grands» que k .

3. *La gradation qualificative* (suppression orientée. $K'_a \subset K'$)

Elle est *introduite* dans la phrase. Tandis que les interprétations 1. et 2. s'excluent l'une l'autre, 3. peut bien être introduite dans une phrase où 1. ou 2. est déjà présente. Alors le contexte détermine l'interprétation actuelle. K'_a se compose des k' qui (qualificativement) sont «meilleurs» que k .

Finissons en présentant quelques exemples:

(33) Jean n'a vu que la voiture rouge

Seule l'interprétation 1. est possible. 3. est exclue parce que le noyau ne peut se placer sur une échelle qualitative de manière naturelle.

(34) Je n'ai que de l'eau

L'interprétation 1.; mais 3. s'introduit facilement, par exemple si (34) sert à répondre à une question telle que *tu as quelque chose à boire?*

(35) Ce n'est que de l'eau

1. étant exclue puisque nous avons «'champ' \Rightarrow non S'», seule l'interprétation 3. est possible.

(36) Je n'ai que deux chaises

L'interprétation 2., à cause du quantificateur *deux*, mais 3. peut s'introduire, par exemple si (36) sert à répondre à *Tu as de bons sièges pour nous?* (*nous* = deux personnes).

2.4 L'examen de *ne... que* présenté ci-dessus ne prétend nullement être exhaustif. Je n'ai étudié que des phrases simples dans lesquelles le noyau est l'objet direct ou l'attribut du sujet (à part (30) et (31)). Une étude

exhaustive se serait occupée des conditions dans les phrases qui contiennent des propositions subordonnées, des types possibles de noyaux, des rapports avec les autres *unités porteuses de champ* etc. De même, un examen parallèle des autres restrictifs (surtout de *seul* et de *seulement*) nous aurait vraisemblablement fourni une théorie beaucoup plus complète. Je rappelle cependant que cet article ne vise qu'à démontrer l'usage possible de ma définition linguistique de la notion de champ, ce que je crois avoir fait par mon esquisse d'une étude de *ne... que*. Pour moi, il n'y a pas de doute qu'il serait possible et même facile de faire des recherches beaucoup plus poussées à l'aide de ma définition de champ.

3. Quelques autres emplois possibles de *champ*

Ayant montré comment le *champ* peut être un instrument très utile pour les études poussées d'une unité lexicale, j'aimerais maintenant faire une esquisse de la façon dont cette notion peut *décrire*, et par là souvent *expliquer* les relations entre diverses unités – lexicales et fonctionnelles – qui sont susceptibles d'être traitées comme *unité porteuse de champ*.

3.1 En guise d'une sorte de transition, je vais d'abord considérer une phrase dans laquelle il y a deux restrictifs. (La discussion là-dessus est fortement inspirée de Ducrot, qui analyse une phrase pareille dans *Dire et ne pas dire* pp. 162-164.)

(37) Seul Paul ne connaît que Marie

Puisqu'il y a deux *unités porteuses de champ* dans (37), il existe, à priori, deux formules de champ possibles:

(37'a) $R\ k_1 (R\ k_2 (k_1 \text{ connaît } k_2))$

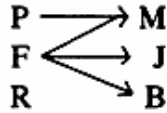
(37'b) $R\ k_2 (R\ k_1 (k_1 \text{ connaît } k_2))$

où $k_1 = \text{'Paul'}$ et $k_2 = \text{'Marie'}$

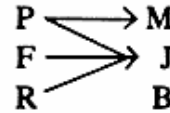
Pour illustrer l'interprétation correspondant à chacune des deux formules, je vais avoir recours à un modèle et à une graphe qui y correspond. Disons qu'il est question de trois filles: Marie (M), Jannie (J) et Brigitte (B) et de trois garçons: Paul (P), François (F) et Robert (R) et décrivons dans la graphe le fait que X connaît Y en liant les deux points (X et Y) à l'aide d'une ligne orientée. L'illustration de (37'a) doit maintenant contenir une ligne qui mène de P à M (Paul connaît Marie), en même temps aucune autre ligne ne peut partir de P («R 'Marie'» veut dire

que la ligne partant de P ne peut mener qu'à M), et, enfin, P est le seul point d'où part une ligne menant à M et seulement à M (R 'Paul'). On peut construire un graphe qui illustre (37'b) de manière semblable:

(37ga)



(37gb)



Les graphes (37ga) et (37gb) sont respectivement des illustrations de (37'a) et de (37'b), et on remarque que seule (37ga) décrit le sens de (37).

Ce qui est intéressant, c'est que le passif correspondant à (37) a le sens décrit par (37'b) (et par le graphe (37gb)):

(38) Seule Marie n'est connue que de Paul

On remarquera donc que l'ordre des constituants dans la phrase linéaire (de la surface) détermine l'ordre des *unités porteuses de champ* dans la formule et, par là, le sens de la phrase. On est tenté d'en déduire qu'il est ici question d'une relation importante (et peut-être même constante dans la langue) entre la phrase linéaire et la formule de champ.

Pendant nous en avons déjà vu un contre-exemple:

(1) Paul n'est pas sorti parce que tu es venue

(1) est ambiguë, et, dans une des lectures, l'ordre des deux *unités porteuses de champ* n'est pas le même dans la formule de champ que dans la phrase linéaire.

A ce propos, j'aimerais faire une petite digression. Il semble que l'ambiguïté qu'on rencontre souvent dans les phrases contenant la négation *ne... pas* (et que j'ai effleurée plus haut) puisse nettement s'expliquer à l'aide de la notion de champ. Je rappelle un exemple de Blinkenberg (1928):

(39) Je n'avais pas rêvé cela

Blinkenberg donne deux interprétations possibles:

(39a) Ce n'est pas cela que j'avais rêvé (j'avais rêvé autre chose)

(39b) Cela, je ne l'avais pas rêvé (je l'avais vu de mes yeux)

Une théorie axée sur le champ décrirait cette ambiguïté en faisant ressortir que l'ensemble de noyaux de p par rapport à *ne... pas* dans (39)

contient les deux éléments *rêvé* et *cela*. Il reste naturellement beaucoup de questions à résoudre: quels sont les éléments d'une phrase qui sont susceptibles d'être un membre de l'ensemble de noyaux par rapport à *ne ... pas*? quelles sont les «forces» qui «choisissent» le noyau actuel dans un énoncé? etc., mais encore une fois ma notion de champ permet de faire de telles recherches d'une manière opératoire.

Après cette parenthèse, j'aimerais avancer une hypothèse des relations entre les *unités porteuses de champ* en français.

HYPOTHÈSE: Il existe dans la langue une *hiérarchie des unités porteuses de champ*. Une telle unité peut toujours contenir dans son champ une unité d'un niveau inférieur, alors qu'on ne peut jamais y trouver une unité d'un niveau supérieur.

Deux unités d'un même niveau peuvent normalement apparaître l'une dans le champ de l'autre. En ce cas, l'ordre des deux unités dans la phrase linéaire est identique à l'ordre le plus naturel dans la formule de champ. Il se peut pourtant qu'il y ait des traits inhérents à l'une ou aux deux unités qui bloquent l'apparition de l'autre dans le champ.

3.2 Mes études concernant cette hypothèse se trouvent dans un état rudimentaire, et je ne peux que montrer quelques phénomènes qui semblent la justifier.

L'unité du langage à laquelle on a le plus souvent attribué un champ est sans doute la négation. Par conséquent, son champ est assez bien décrit dans les ouvrages de linguistique. Je vais me baser là-dessus et essayer de décrire la place de la négation dans la hiérarchie vis-à-vis de quelques autres *unités porteuses de champ*.

Beaucoup des linguistes qui se sont occupés des adverbes considèrent la possibilité de la négation d'apparaître dans le champ comme un critère très important (ex. Mørdrup 1976). Les adverbes de phrase seraient alors ceux qui ne peuvent pas y apparaître.

Inversement, il s'avère que tous ces adverbes peuvent porter sur la négation. Nous avons par exemple:

(40) Paul ne s'est naturellement pas comporté bien

(40) aura comme formule de champ:

(40') NATURELLEMENT (PAS k (Paul s'est comporté k)) où k = 'bien'

ou peut-être doit-on considérer le champ de PAS comme *libre*? (Il faut noter qu'un seul adverbe peut avoir des fonctions (syntaxiques et sémantiques) assez différentes dans la phrase, et quand j'emploie le mot *adverbe*, je pense à l'ensemble de ses fonctions dans une phrase donnée. Ainsi *naturellement*, dans (40), est pour moi un autre adverbe que dans *Paul ne s'est pas comporté naturellement*).

Ma théorie peut décrire cette relation entre les adverbes de phrase et la négation en faisant valoir que les premiers sont placés sur un niveau supérieur à celui de la négation. Il va de soi que cette solution n'est pas nécessairement «vraie». Si un jour on trouvait une *unité porteuse de champ* qui, d'un côté, pût prendre les adverbes de phrase dans son champ en même temps qu'elle pourrait être placée elle-même dans le champ de ces adverbes, et, de l'autre côté, se comportât d'une manière semblable vis-à-vis de la négation, il faudrait placer les trois types d'unités sur un même niveau dans la hiérarchie. A ma connaissance, toutes les recherches appuient pourtant l'idée que les emplacements se font à deux niveaux distincts.

Reprenons mon premier exemple:

(1) Paul n'est pas sorti parce que tu es venue

Utilisons CAUS comme symbole pour une phrase contenant *parce que*! Les deux interprétations de (1) sont alors symbolisées ainsi:

(1a') CAUS (PAS (Paul est sorti))

(1b') PAS (CAUS (Paul est sorti))

On notera donc que PAS et CAUS doivent être placés sur un même niveau de la hiérarchie. Une chose intéressante est que les phrases contenant *puisque* se trouvent apparemment sur un autre niveau:

(41) Paul n'est pas sorti puisque tu es venue

(41'a) PUISQUE (PAS (Paul est sorti))

(41'b) PAS (PUISQUE (Paul est sorti))

Seule (41'a) donne une description adéquate de (41).

Les adverbes de phrase et PUISQUE étant deux groupes placés sur un niveau supérieur à celui de la négation, il serait intéressant de comparer leur interaction; et de cette manière on pourrait certainement, tout en constituant la hiérarchie de champ, découvrir beaucoup de relations entre les composants fonctionnels de la langue.

Comme dernier exemple, je vais étudier une phrase qui illustre un problème spécial pouvant être décrit (et expliqué?) à l'aide de l'appareil proposé dans cet article. (Je dois cet exemple à Hanne Korzen qui, de plus, m'a communiqué quelques réflexions qu'il lui avait inspirées.)

(42) Tous les Français ne boivent pas du vin

Puisque l'article partitif est placé immédiatement après *pas*, pourquoi n'est-il pas réduit? On explique souvent ce phénomène en disant que *pas* ne porte pas sur *du vin*. Normalement, la lecture de *ne . . . pas* qui s'impose est celle dans laquelle la négation porte sur ce qui la suit dans la phrase linéaire. Pourquoi alors (42) est-elle anormale?

C'est sans doute la présence de *tous* – unité porteuse de champ – qui provoque l'anomalie. Il semble que *tous* «n'aime pas» avoir PAS dans son champ. La formule correspondant à (42) sera:

(42') PAS (TOUS k (k boivent du vin))
où k = 'Les Français'

et on remarquera que l'ordre des unités porteuses de champ est l'inverse de celui qu'on trouve dans la phrase linéaire.

Il est peut-être tentant d'expliquer cette observation en plaçant TOUS sur un niveau inférieur à celui de PAS dans la hiérarchie. Il y a cependant un fait qui montre qu'il faut placer les deux unités sur un même niveau, et qu'il faut, par conséquent, expliquer la restriction de l'ordre dans la formule de champ comme un résultat de traits logico-sémantiques des deux unités:

Il existe des phrases dans lesquelles PAS est dans le champ de TOUS. Ducrot (1972, p. 249) en donne cet exemple (ma numérotation):

(43) Tous ne sont pas venus

duquel il dit: «Dans la langue parlée (mais pas là seulement), il a souvent l'interprétation:

(44) Aucun n'est venu»

Dans cette interprétation PAS se trouve dans le champ de TOUS. De toute évidence, on préfère normalement (44) à (43), et l'exemple montre que l'étrangeté observée plus haut s'explique plutôt par le fait qu'elle est comme provoquée par un trait spécial du vocabulaire français. On a tout simplement des mots spéciaux pour TOUS(PAS), par exemple *ne . . . aucun*.

Bien que je n'aie qu'effleuré les problèmes concernant l'interaction de TOUS et PAS, je pense avoir montré que ma notion de champ est utile aussi quand on travaille avec de tels problèmes.

4. Conclusion

J'aurais aimé comparer ma définition du champ avec l'usage normal de cette notion dans la linguistique. Il semble cependant qu'il n'existe pas d'«usage normal», et s'il y en a un, c'est en tout cas plutôt un usage «intuitif». Je pense que je touche là justement à l'avantage de ma définition. Elle nous fournit un *instrument opératoire*, ce qui permet de formuler des hypothèses faciles à confirmer (et à infirmer!).

En même temps, ma définition de champ permet de découvrir de nouveaux types de généralisations dans la langue. Ainsi peut-on, semble-t-il, apercevoir des relations entre ma notion de champ et la notion de présupposition. Mon examen du restrictif *ne... que* nous en donne un exemple. Selon Horn (1969) une phrase contenant un restrictif présuppose que la phrase amputée du restrictif est vraie, et allègue ce que j'ai appelé «la fonction sémantique du restrictif».

Comme ma définition linguistique est encore bien jeune, il reste évidemment beaucoup de problèmes à résoudre pour qu'on puisse l'employer avantageusement.

D'abord il y a des problèmes de symbolisme. Dans cet article, j'ai choisi d'employer de grosses lettres pour les *unités porteuses de champ*, alors que j'ai marqué le noyau à l'aide d'un symbole ($K_{(i)}$). Afin d'être conséquent, j'aurais dû – peut-être – marquer également l'*unité porteuse de champ* à l'aide d'un symbole (p.ex. X); je pense cependant que l'utilisation de l'unité elle-même, écrite en grosses lettres, ne peut mener à aucune confusion, puisque cette unité n'apparaît jamais dans p (ce que fait le noyau). Une théorie plus élaborée du *champ* exigera probablement l'invention de symboles spéciaux.

D'autres problèmes proviennent du fait que le champ est une notion attachée aux *fonctions* des mots et des syntagmes dans la phrase. Les relations entre les unités lexicales (le *matériel*) et les fonctions qu'elles peuvent avoir dans la phrase sont en général assez faciles à décrire, mais ce n'est pas le cas dans le domaine des adverbes, et voilà justement un domaine où la notion de champ semble avoir une importance remarquable.

J'espère avoir donné une idée de l'utilité que peut avoir la définition de

champ proposée dans cet article. Par la force des choses, je n'ai pu donner qu'un aperçu assez superficiel de ses applications possibles, mais je crois avoir montré qu'elle peut être employée aussi bien dans des études poussées sur les petites unités du langage que dans les études des grandes lignes. Ainsi cette nouvelle notion précise du champ fournit-elle au linguiste un instrument fort utile pour ses recherches sur le langage humain.

Henning Nølke
Copenhague

Résumé

L'article propose une définition linguistique de la notion de *champ* (portée, scope). Cette définition est inspirée de la définition de *champ* qu'utilisent les logisticiens.

Pour illustrer comment la définition proposée fait du *champ* un instrument opératoire, l'auteur l'emploie alors pour une étude du restrictif *ne ... que*. Ce n'est cependant pas seulement pour des recherches poussées sur les petites unités du langage que le *champ* est utile. Il s'avère que cette notion est également en mesure de décrire et d'expliquer quelques relations entre toute une gamme de différentes unités.

Il semble donc que la définition précise du *champ* permette la révélation de nouvelles propriétés du langage humain.

Bibliographie

- Altmann, Hans (1976) *Die Gradpartikeln im Deutschen*. Linguistische Arbeiten. Niemeyer. Tübingen.
- Blinkenberg, Andreas (1928) *L'ordre des mots en français moderne*. København.
- Ducrot, Oswald (1972) *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Hermann. Paris.
- Horn, Laurence Robert (1969) «A presuppositional analysis of *only* and *even*» (*Papers from the fifth regional meeting Chicago Linguistic Society*. (pp. 98–107)
- Mørdrup, Ole (1976) *Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment*. Akademisk Forlag. København.

champ proposée dans cet article. Par la force des choses, je n'ai pu donner qu'un aperçu assez superficiel de ses applications possibles, mais je crois avoir montré qu'elle peut être employée aussi bien dans des études poussées sur les petites unités du langage que dans les études des grandes lignes. Ainsi cette nouvelle notion précise du champ fournit-elle au linguiste un instrument fort utile pour ses recherches sur le langage humain.

Henning Nølke
Copenhague

Résumé

L'article propose une définition linguistique de la notion de *champ* (portée, scope). Cette définition est inspirée de la définition de *champ* qu'utilisent les logisticiens.

Pour illustrer comment la définition proposée fait du *champ* un instrument opératoire, l'auteur l'emploie alors pour une étude du restrictif *ne ... que*. Ce n'est cependant pas seulement pour des recherches poussées sur les petites unités du langage que le *champ* est utile. Il s'avère que cette notion est également en mesure de décrire et d'expliquer quelques relations entre toute une gamme de différentes unités.

Il semble donc que la définition précise du *champ* permette la révélation de nouvelles propriétés du langage humain.

Bibliographie

- Altmann, Hans (1976) *Die Gradpartikeln im Deutschen*. Linguistische Arbeiten. Niemeyer. Tübingen.
- Blinkenberg, Andreas (1928) *L'ordre des mots en français moderne*. København.
- Ducrot, Oswald (1972) *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Hermann. Paris.
- Horn, Laurence Robert (1969) «A presuppositional analysis of *only* and *even*» (*Papers from the fifth regional meeting Chicago Linguistic Society*. (pp. 98–107)
- Mørdrup, Ole (1976) *Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment*. Akademisk Forlag. København.